

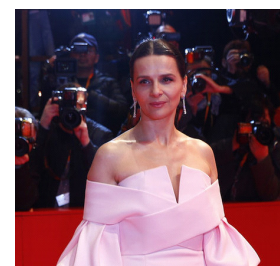


## Sommaire

A la Une : Agnès Buzyn	P.2-3
Le Billet de la Gazette	P.2
Dossier : Le populisme, de quoi parle-t'on ?	P.4-8
Article : AISNSH : cette association nous informe	P.8
Le Zoom	P.10
Pause Café	P.11-12



Association Internationale pour une Santé Naturelle, Scientifique et Humaniste



## WALL TWEET

Je suis certain qu'une raclée dans les urnes pour LREM serait plus grave pour lui que toutes les manifestations des gilets jaunes. Il a toujours dit que si nous n'étions pas content il y avait le vote, et bien votons massivement contre cette politique incohérente !

@jeanpierreb33 12:04 9 mai 2019

Dès qu'il s'agit de crimes commis par la police, le soutien des syndicats et du ministère se met en place avant l'enquête, qui n'aboutit donc jamais. C'est comme si la machine de l'éducation nationale soutenait sans faille les profs pédophiles.

#GiletsJaunes #ViolencesPolicieres

@AiphanMarcel 08:13 10 mai 2019



### Ce que propose La Ministre de la santé Agnès Buzyn en matière de traitements médicaux

- Lutter contre les « fake news », notamment sur les « vaccins contre la rougeole, le papillomavirus ». Remettre en avant les vaccins.

Et « évaluer » l'homéopathie, car « détourner les patients de la médecine réellement efficace est une pente dangereuse ».

Le vrai danger, explique-t-elle, c'est « la popularité croissante de médecines factices qui se présentent comme parallèles ou alternatives ».

Pas un mot sur les dizaines de milliers de morts causés par l'excès de médicament, chaque année.

Histoire d'engraisser un peu plus les laboratoires pharmaceutiques, comme Big Pharma, en supprimant les médecines douces ou alternatives, de ne surtout pas les rembourser, et d'anéantir la possibilité de choix des soins pour les patients.

### Ce qui est urgent mais négligé :

De rappeler la dangerosité de certains médicaments et d'alerter le public

sur leurs graves conséquences.

Car, d'après les chiffres officiels, 10 000 à 30 000 morts chaque année sont directement « attribuables à un accident médicamenteux dont 18 000 morts directement liés à la prise elle-même de médicaments ! »

En particulier, les médicaments de la classe des benzodiazépines sont soupçonnés de causer au moins 16 000 à 32 000 nouveaux cas d'Alzheimer en France chaque année.

Ce sont des anxiolytiques et somnifères du genre de l'imovane ou zopiclone ou du genre stilnox.

Un tiers de ces décès correspond à des prescriptions qui ne sont pas justifiées.

On compte aussi bon nombre de morts « indirectes », comme les accidents de la route, pour les conducteurs comme pour les piétons. Après enquête, c'est ce qui a causé la mort de six enfants, en décembre 2017, dans Les Pyrénées orientales, un bus scolaire coupé en deux par un train car la conductrice prenait de l'imovane depuis 7 ans, un médicament contre l'insomnie, selon une prescription de

son médecin, alors qu'il ne faut pas dépasser un mois.

Dans leur étude publiée dans Plos Medicine, des scientifiques de l'Université de Bordeaux ont montré que 48 classes de médicaments courants augmentent le risque d'accident.

Agnès Buzyn n'a pas dit un seul mot non plus sur le Levothyrox, la Dépakine, les pilules de troisième génération ou le Docétaxel !

Et encore, ces scandales sanitaires ont déjà éclaté – le pire est donc à venir : ce seul médicament cause au moins 10 000 morts par an chaque année.

Le prochain scandale visera les « IPP », les médicaments anti-acides, contre les brûlures d'estomac.

Une recherche récente, parue dans le British Medical Journal, confirme ces craintes.. ■

## Le Billet de la Gazette

### Remise du rapport de l'Inserm sur la fibromyalgie encore repoussée !

Les personnes atteintes de fibromyalgie attendaient avec impatience, fin mars 2019, la publication du rapport de l'Inserm commanditée par la Direction Générale de la Santé en 2016. Un premier communiqué annonçait que cette publication était décalée à fin juin 2019, et on l'apprend cette semaine finalement ça sera fin d'année 2019.

Depuis 3 ans, la remise de ce rapport est reportée sans cesse. Les malades perdent complètement espoir sur une avancée de leur situation. Il faut savoir qu'aujourd'hui plus de 3 millions de personnes sont atteintes de fibromyalgie en France et ce dans le plus grand silence.

Malgré de nombreuses relances et appels au près de la Ministre de la Santé aucune réponse n'est apportée !



# La dérangeante visite d'Agnès Buzyn à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière

Après des gilets jaunes, après les CRS, après la presse, c'était au tour de la ministre de la Santé, Agnès Buzyn de se rendre au service de réanimation de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, prétendument attaqué par les gilets jaunes le 1er mai. Et ça avait quelque chose d'assez dérangeant.

Trois fois plus de monde, des objectifs assoiffés d'images, une ministre assoiffée d'avoir des images dans le service de réanimation de la Pitié. En s'approchant de l'endroit où se trouve les patients, un membre du personnel prévient : « je vous demanderai une chose, c'est que là on est dans un service de réanimation, donc il y a des patients, donc il faut essayer de faire le plus de silence possible, d'accord ? »

Et la ministre de répondre : « Je pense qu'on ne rentre pas dans un service de réanimation ne serait-ce que pour l'hygiène, il ne faut pas qu'il y ait trop de remue-ménage, d'air ». Mais elle rentre car elle est plus hygiénique que la presse !

Voilà l'état du service réa avec une trentaine de personnes, alors que l'on voit un patient à travers la paroi, il n'y a pas de porte, simplement un paravent ! Au fond, dans le bruit, une séance photo pour la ministre. On ne rentre pas vous avez dit madame la ministre ? ■



# Le populisme : de quoi parle-t-on ?

Voilà un mot sans cesse ressassé sinon jeté désormais comme une insulte à la figure des contestataires, de ceux qui sont proches du peuple ou de ceux qui tentent de duper le peuple... Mais que signifie vraiment « populisme » ?

## Ce que l'on trouve dans Le Larousse

« Idéologie et mouvement politique qui se sont développés dans la Russie des années 1870, préconisant une voie particulière vers le socialisme ». Très spécifique ! « Idéologie politique de certains mouvements de libération nationale visant à libérer le peuple sans recourir à la lutte des classes ???

Quelque peu opaque et vague ! « Tendance artistique et en particulier littéraire qui s'attache à l'expression de la vie et des sentiments des milieux populaires. » Au final, autant dire qu'on ne comprend pas grand chose !

Comment expliquer par exemple le reproche que l'on fait à Elise Lucet, pour ses émissions « Envoyé Spécial » ou « Cash Investigation », accusée de populisme, notamment par la secrétaire d'Etat Marlène Schiappa ? Ces émissions ne versent pas dans les sentiments subjectifs qu'exprimeraient les milieux populaires pas plus qu'elles ne distillent une idéologie particulière. Schiappa cependant s'indigne : montrer des politiciens véreux, des détournements d'argent de leur part et l'on pourrait finir par croire qu'ils « sont tous pourris. » C'est elle qui le dit !

Elise Lucet s'emploie seulement à informer les Français sur des faits ou des situations que la presse ordinaire n'a pas l'habitude de traiter puisque l'équipe de Lucet mène des enquêtes, très sérieuses, qui prennent plusieurs semaines ou plusieurs mois. On pourrait surtout finir par penser que la presse ordinaire est bien misérable comparée au travail que réclame une véritable information.

Ces émissions traitent indifférem-

ment de la rougeole, de Facebook, de la SNCF, de la drogue, des parking sous-terrains, des cachalots, de la vie en prison et tous autres sujets dignes d'intérêt à partir du moment où il n'y a aucune complaisance, seulement un regard objectif.

Mais il est venu le temps de discréditer tout ce qui dérange par des attaques en règle comme celle d'accuser l'adversaire, ainsi désigné, de populisme, terme compris ici comme très négatif, à savoir une attitude démagogique qui viserait à dégoûter le peuple de l'élite qui se trouve au pouvoir.

Comme si l'élite avait besoin de ces émissions pour inspirer elle-même le dégoût ! On peut s'interroger en retour sur ce désir de masquer au public ce qui ne tourne pas rond en ce monde ou dans quel sens tourne le monde afin de le maintenir dans l'ignorance ou la désinformation. Vous avez dit démagogie, manipulation ?!

Parce que les syndicats ont rejoint les GJ et qu'ils défendent tous le service public, un dernier rapport (somme toute peu scientifique !) vient d'être relayé par une presse indigne, en ce résumé : « Les fonctionnaires, ces fainéants, tentent de relancer le populisme réactionnaire anti-fonctionnaire » (?)

Encore « populisme », cet animal malfaisant ! Ce résumé lapidaire cu-



mule à lui seul le parti pris aveugle, le non sens, les préjugés et l'inculture pour ne pas dire la bêtise profonde.

Des propos aussi indigents en guise de rapport, c'est inquiétant ! Si tel est bien l'état d'une certaine presse aujourd'hui, elle, contrairement aux fainéants, qui croit faire son travail, qu'elle se taise !

Sophie Cluzel, la secrétaire d'Etat chargée des personnes handicapées, était l'invitée de LCI, le vendredi 8 février dernier pour répondre aux doléances des Français sur le handicap.

Cahier des principales doléances du handicapé (parmi tant d'autres):

- Supprimer la prise en compte du revenu du conjoint pour l'AAH
- Avancer l'âge de la retraite pour les handicapés
- Baisse de la CSG sur les pensions d'invalidité
- Exonérer les sommes perçues par les aidants familiaux.

## L'emploi de ce mot part à la dérive

C'est bien ce que le populisme sous-entend le plus ces dernières années : un discours politique qui



oppose le peuple à une élite économique ou médiatique de façon manichéenne. Tiens ; il est aussi une élite médiatique et il y aurait un lien entre ces deux élites ?!

Très péjoratif, ce terme renvoie donc à une approche démagogique envers le peuple lui faisant croire que l'on peut « le sauver » par des mesures simples, voire simplistes, de la domination d'une élite cupide.

Car le peuple est stupide, bien sûr, au point d'être traité lui-même de populiste, c'est à dire de simpliste ! L'injure suprême aujourd'hui à peine déguisée !

Ce qui ne veut proprement rien dire puisque n'est populiste que celui qui veut manipuler le peuple et non le peuple lui-même, dans l'usage courant du mot bien sûr, puisque le populisme concerne un certain rap-

port au peuple.

Le 30 mai 2005, le rédacteur en chef de Libération de l'époque, Serge July, n'avait pas hésité, à la suite du résultat du référendum pour le traité européen où le NON l'avait emporté, de qualifier les partisans du non, à savoir une majorité de Français, d'incultes apeurés et xénophobes, et nous prévenait « d'une épidémie de populisme » qui devait tout emporter sur son passage.

Il mettait tout le monde dans le même sac, les politiciens comme les citoyens, droite et gauche et extrémistes. De quoi être tous un peu perdus face à cet amalgame que recouvre « populisme » !

De sorte que l'on peut assimiler également populisme et souverainisme, néologisme inélégant qui met l'accent sur la promesse d'un pouvoir

accru du peuple par sa souveraineté, par exemple grâce aux référendums.

Autre exemple, on peut citer une coalition de gauche, ancrée dans la mémoire collective, cette triple alliance en 1936, qui a permis une victoire populaire, grâce à des mouvements de grève, concernant les droits du travail avec, notamment, la réduction des heures et l'obtention de congés payés.

La souveraineté populaire l'avait emporté. On n'a jamais parlé pour autant de populisme car cela n'a rien à voir avec populaire. Mais le mot populisme est devenu populaire !

Alors, revenons aux sources afin de redéfinir le populisme et en comprendre sa peur. ■

## Au fond, qu'est-ce que le populisme en politique et à la française ?



« Le mot est partout, sa définition nulle part », résume l'historien Philippe Roger. Et nombreux sont les sociologues, politologues, historiens, journalistes à avoir cherché à définir ses contours.

Le dictionnaire Le Robert propose cette définition rapide : « Souvent péjoratif, le populisme est un discours politique qui s'adresse aux classes populaires, fondé sur la critique du système et de ses représentants, des élites. » Fort réducteur car cela suppose que toute critique du système, autrement dit du pouvoir politique assuré par les élus, est impertinente tant on l'assimile à une dérive, un manquement ou une attitude déplacée ! Doit-on, comme le suggère Schiappa, approuver d'emblée tous les élus, renoncer ainsi à

son esprit critique et à toute liberté d'expression qui l'accompagne ?

En quel sens devons-nous comprendre également le terme « élite », de plus en plus au singulier, qui revient sans cesse, comme pour induire et entériner désormais une supériorité admise ou décrétée des élus, idée fort déplaisante et discutable par le degré élevé d'instruction d'une grande majorité des Français par la scolarisation obligatoire jusqu'à 16 ans et 80% de bacheliers.

Quoiqu'il en soit, le terme « populisme » est sorti du registre savant et ses usages dominants s'insèrent désormais dans l'espace polémique, depuis les années 1990, celui des acteurs politiques, des journalistes et des intellectuels médiatiques. Significativement, « populisme » se

décline dans des expressions désavantageuses telles que : « dérive, tentation, danger », voire « prurit populiste ».

Un « populiste », dans le langage courant des médias, est soit un fasciste, soit un démagogue. Un peu court ! Il s'ensuit que le populisme semble se définir soit par son orientation antidémocratique, soit par son allure pseudo-démocratique. Dans ce dernier cas, il se réduit à une corruption de l'idée démocratique ou à un mésusage tactique (démagogie et mensonge) de la référence à la démocratie. À étudier cependant les populismes historiques, ni l'anti-démocratie ni le pseudo-démocratie n'y apparaissent comme dominants. ■

# Evolution et traits marquants du populisme en France

C'est Le Larousse en définitive, bien que très succinct à ce propos, qui nous met sur la voix ; car le populisme a une histoire et cette histoire est différente selon les pays.

En France, c'est bien en référence, directe ou indirecte, aux mobilisations et aux régimes « nationaux-populistes » d'Amérique latine, des années 1930 aux années 1950, décrits par leurs adversaires puis conceptualisés par certains sociologues comme Gino Germani, que se décline aujourd'hui la catégorie de « populisme », avec ses connotations plutôt négatives, relatives à certaines tendances : autoritarisme, nationalisme, paternalisme et démagogie.

Dans le langage savant, le « populisme » renvoie donc, dans les années 1950, principalement aux régimes dirigés par des leaders charismatiques.

On s'attache par conséquent plus aux caractéristiques de ce mouvement qu'à sa couleur politique.

Dans les années 1960 et 1970, de nombreux leaders du Tiers monde sont identifiés comme « populistes » eu égard à leur discours plus qu'à leur style d'exercice du pouvoir ou au mode de légitimation de celui-ci.

Ainsi certains observateurs insistent sur les affinités du nassérisme (Egypte), du castrisme (Cuba, et Che Guevara) avec le protofascisme et le péronisme (Argentine).

Le colonel Kadhafi (Lybie) a aussi été décrit comme le leader charismatique d'un « socialisme populiste ».

Certaines stratégies de développement, fondées sur le respect des formes communautaires traditionnelles et le rejet de la différenciation en classes « à l'occidentale », ont pu également être qualifiées de « populistes ».

Ainsi le populisme de certains pays européens et de la France est marqué

par ses expériences.

## Le populisme présente diverses caractéristiques

- Une capacité de mobilisation des classes populaires dont on présuppose la « disponibilité ».

- L'hyper-personnalisation des mouvements et des régimes de type populiste.

- L'existence d'un lien presque personnel, affectif mais imaginaire, avec le leader charismatique.

- L'accent mis sur la nation et l'affirmation forte de l'indépendance nationale. La rhétorique nationaliste et anti-impérialiste se déploie notamment dans le traitement des questions sociales et économiques.

- La mise en œuvre d'une stratégie d'intégration ou de cooptation des classes populaires afin de préserver l'ordre oligarchique. Cette stratégie de manipulation s'est illustrée par l'alliance de groupes sociaux aux intérêts contradictoires, justifiée par une doctrine de collaboration de classes.

- Une importance plus ou moins grande accordée à la « doctrine », discours enveloppé de nobles idéaux, remplissant une fonction de légitimation. Le désir de compromis apparaît

dans la tentative de répondre à toutes les attentes, de réconcilier les intérêts opposés. D'où l'ambiguïté, l'indétermination, voire la confusion de discours idéologiques fabriqués pour diffuser le mythe de l'unité organique de la nation, justifiant la solidarité entre les classes. Visant à satisfaire le plus grand nombre, les objectifs fondamentaux sont la défense du peuple, la consolidation de la « communauté », la protection et l'extension des « droits du travailleur ».

- La construction d'un parti transclassiste (qui vaut pour toutes les classes) à vocation majoritaire, allant à la rencontre d'un mouvement et d'un électorat interclassiste : une caractéristique qui se retrouve plus ou moins dans les diverses expériences nationales du populisme latino-américain.

- Et enfin la volonté de confier à l'État la responsabilité de la modernisation et du développement économique et social et non pas seulement de « gouverner ».

## De nos jours ?

Dans les années 1960, le populisme est enfin pris au sérieux par la science politique, la sociologie et l'anthro-





pologie. Il fait l'objet d'analyses fort diversifiées qui, en même temps, montrent l'importance du phénomène (doctrine et mouvement) et mettent en évidence la relative obscurité de son concept.

À première vue, une approche du populisme en termes de psychologie politique permet de repérer un élément central commun à toutes ses définitions, un peu paranoïde : la conviction d'un « complot contre le peuple » (défini de diverses manières) ou que sa perte est organisée par des forces étrangères ou obscures. Le populisme apparaît dès lors comme un « anti-isme », un « négativisme » idéologique : anti-capitaliste, anti-impérialiste, anti-urbain, antisémite, xénophobe...

Cependant, après cette critique péjorative ou cette représentation réductrice, s'en élabore une autre.

Loin d'être seulement un mouvement d'extrême droite protofasciste et antisémite, le mouvement populiste peut être démocratique, d'orientation réformiste et « progressiste ».

C'est dans cette perspective que le populisme est aujourd'hui défendu par certains milieux intellectuels, notamment américains.

En réaction contre l'étatisme centralisateur et l'omnipotence de la « nouvelle classe » (l'expertocratie liée à la technocratie), le populisme implique le fédéralisme, la démocratie directe liée à l'autonomie locale et le pluralisme culturel.

Un populisme politique contemporain peut ainsi se fonder sur une distinction simple entre deux pôles, selon que la population est considéré comme démos, le peuple, ou



comme ethnos, la nation.

Chacune de ces deux formes du populisme peut se fixer à droite comme à gauche, se jumeler avec une orientation libérale ou une position conservatrice. De sorte qu'il existe deux types de populisme.

### **Le populisme protestataire et le populisme identitaire**

Dans le populisme protestataire, l'appel au peuple est motivé principalement par la critique ou la dénonciation des élites de fait, qu'elles soient politiques, administratives, économiques ou culturelles.

Cet anti-élitisme est indissociable de l'affirmation d'une confiance dans le peuple, l'ensemble des citoyens ordinaires, accompagnée d'un hyper-démocratisme, idéalisant l'image du citoyen actif et méfiant à l'égard des systèmes de représentation du pouvoir politique, censés le déposséder de son pouvoir à lui et de ses initiatives.

Ce qui justifie la définition d'un

projet politique centré sur la réduction de l'écart entre le peuple et ceux qui le gouvernent au nom d'une souveraineté du peuple, en prônant certains outils institutionnels.

Par cette tendance hyperbolique de démocratisation, on retrouve le FN (front National) bien que d'autres thèmes le situent à l'extrême droite. À gauche, on trouve les mouvements écologistes et la FI (La France insoumise).

Ce populisme défend un noble libéralisme avec soutien des petites et moyennes entreprises, des professions libérales, des paysans, des classes dites moyennes...

Il défend également le service public. Il peut renforcer un capitalisme populaire qui se rapproche plus ou moins du protectionnisme économique assorti de déclarations antimondialistes, comme également et par exemple le FN. Ce populisme d'autodéfense joue sur la peur du déclassement social.

Dans le populisme identitaire (ou national populisme), l'appel au peuple prend sa signification principale dans le parti de se fixer sur le national.

Il s'agit d'un appel au peuple tout entier, supposé homogène et un (en deçà des divisions en classes), qui se confond avec la nation rassemblée, dotée d'une unité substantielle et d'une identité permanente. Il met l'accent sur le retour aux sources : fa-

**[...] Le mouvement populiste peut être démocratique, d'orientation réformiste et "progressiste".**

mille, traditions, terroir, travail, identité nationale...

C'est la présence de cette dimension identitaire-nationale qui autorise à caractériser le mouvement FN ou RN comme national-populiste, en dépit du fait qu'il comporte aussi une dimension protestataire.

La principale différence avec la première forme du populisme étant que, prioritairement, le populisme identitaire critique, dénonce, voire rejette moins ceux d'« en haut » que ceux d'« en face », moins les élites que les étrangers.

Plus exactement, les élites sont rejetées dans la mesure où elles sont perçues comme le « parti de l'étranger », voire comme le « parti des étrangers ».

L'anti-élitisme est subordonné à la xénophobie. La défense de l'identité nationale implique ici la dénonciation de l'« immigration-invasion » : l'identité nationale est affirmée pour autant qu'elle est supposée menacée.

La démocratie populiste, elle, est incarnée par le modèle suisse, de type référendaire, démocratie participative liée à la structure fédérale de l'État : initiative populaire qui permet à une partie du peuple de proposer une révision totale ou partielle de la Constitution, par référendum législatif facultatif, référendum constitutionnel obligatoire, etc.

Il convient toutefois d'établir d'autres formes de populismes comme le populisme politicien de Margaret Thatcher par exemple, à la forte personnalité : un conservatisme nationaliste contre l'Etat Providence qui défendait les valeurs traditionnelles et respectait le peuple qu'elle valorisait et encourageait à « la réussite honnête par le travail ».

On est en droit de qualifier aussi de populiste tout leader atypique situé hors du système des partis qui surgit soudainement et prétend parler directement au nom du peuple et pour le peuple.

Il peut aussi être homme d'affaires, bonimenteur, comédien, télégénique, roi de la vidéo, et se présenter comme



le sauveur sans tenir ses promesses irréalisables, comme par exemple Silvio Berlusconi en Italie, en son temps.

### Conclusion

Les exemples ne manquent pas ; ils éclairent et en même temps brouillent les pistes du populisme en général, cette catégorie si insaisissable et protéiforme.

Il n'empêche que l'on peut tout de même lui reconnaître une constante, celle de l'attrait qu'exerce le peuple sinon celle d'un souci et d'un intérêt pour le peuple.

Populisme ou peuple : deux mots issus d'une même racine ! Et l'on ne saurait gouverner à part du peuple, de quelque manière que ce soit...

Il y a donc de quoi questionner l'emploi systématiquement péjoratif de ce terme « populiste », par ignorance peut-être inexcusable de cette catégorie, de la part des élus comme d'un bon nombre de journalistes, qui visiblement emploient mal ce mot. À moins que, plus grave, ce ne soit intentionnel sans en mesurer les conséquences vu que cela renforce les fractures !

En effet, de diverses manières, toutes préjudiciables, ce terme, à la sauce péjorative, suggère et entretient une réelle déconsidération du peuple de la part de la classe et des médias dominants, qui laisse croire à un désir

d'exclusion du peuple de la sphère politique à cause de la gêne et de la peur qu'il inspire à ces élites qui s'adonnent ensuite en retour au mépris, à la rancoeur ou même à la haine !

Et ces élites, par goût d'un ordre sécuritaire, de distiller également, par divers moyens, cette peur et cette haine ambiantes auprès d'une partie de la population, inaugurant ainsi la violence, au minimum verbale.

Au côté d'un populisme protestataire, alors monte aussi l'extrême droite, un populisme plutôt identitaire. ■



# AISNSH : cette association nous informe

D'un côté, il y a les grandes déclarations d'amour et les mensonges des élus :

« La France interdira le glyphosate en 2021 » - Emmanuel Macron.

« Je suis favorable à l'agriculture bio et la transition écologique » - François de Rugy, nouveau ministre de l'écologie.

« J'ai fixé l'objectif d'au moins 50 % de produits bio locaux ou écologiques dans la restauration collective » - Édouard Philippe, Premier Ministre.

Et d'un autre, il y a la triste réalité des faits :

La sortie du glyphosate n'a pas été inscrite dans la loi agriculture et alimentation.

Pourtant la quantité de pesticides aspergés sur les terres françaises a augmenté de 12 % entre 2014 et 2016 !!

**Pour couronner le tout, l'Union Européenne est en train d'assassiner le BIO, sans que personne ne s'en inquiète !**

Benoît Biteau, auteur du livre Pay-

san résistant et conseiller régional de Nouvelle-Aquitaine : « On assassine le modèle agricole vertueux.

Une partie des aides européennes dues au titre des années 2015 et 2016 ainsi que l'intégralité des subventions de 2017 et 2018 n'ont toujours pas été payées aux agriculteurs bio.

Ces retards de paiements sont à la fois dissuasifs pour les agriculteurs qui veulent se convertir au bio et une source de problèmes pour ceux qui sont déjà engagés en bio, en grande difficulté financière...

La situation est d'autant plus scandaleuse que les agriculteurs dits conventionnels, qui cultivent à grand renfort de pesticides, ont tous touché l'intégralité de leurs aides ».

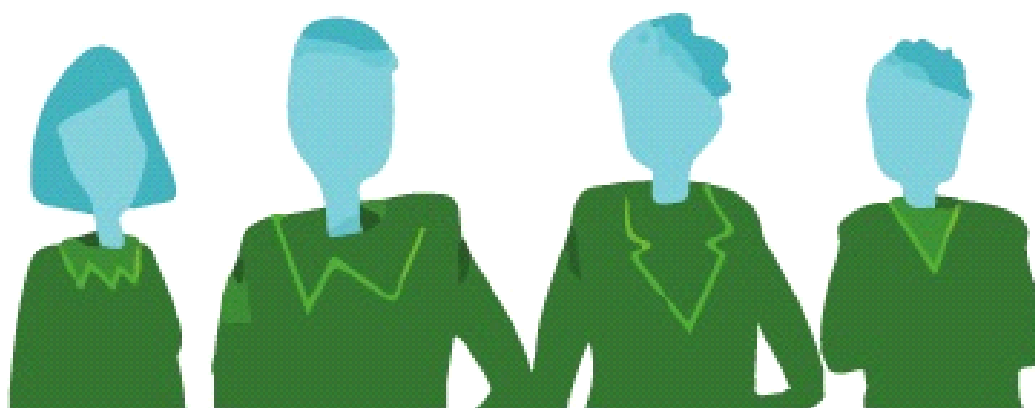
**Et Le CNPN ou Conseil National de Protection de la Nature « perd du terrain »**

D'un côté Macron déclare, début mai, vouloir mieux maîtriser le tri sélectif, réduire les déchets en plastique afin de préserver la biodiversité.

D'un autre, il pense que trop de bio-

diversité nuit à la croissance.

On retire ainsi au CNPN son droit de regard sur les demandes de dérogation à la protection des espèces protégées par la suppression de la procédure actuelle qui oblige les porteurs de projet d'aménagement (autoroute, grande surface, plate-forme de forage pétrolier, parc éolien, aéroport...) à obtenir l'autorisation de la puissance publique si leurs travaux détériorent l'habitat ou les conditions vitales de la faune et de la flore sauvages protégées. ■



---

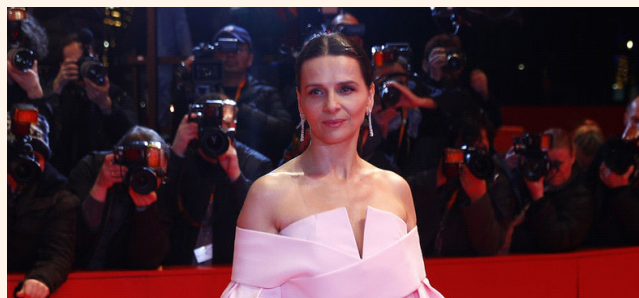
Association Internationale pour une Santé Naturelle,  
Scientifique et Humaniste

---

## LE ZOOM


**Privatisation ADP : Gilets jaunes et militants déposent un recours devant le Conseil constitutionnel**

Des Gilets jaunes, ainsi que plusieurs collectifs opposés à la privatisation des aéroports de Paris (ADP), ont déposé ce 6 mai un mémoire de 52 pages au Conseil constitutionnel pour faire rejeter la loi Pacte qui prévoit cette mesure.


**1 400 artistes affichent leur soutien aux Gilets jaunes, blâmant les médias et le gouvernement**

«Des artistes, créateurs et créatrices» dénoncent la politique gouvernementale dans une tribune au vitriol. Ils estiment ne pas être «dupes» de l'exécutif, notamment «des ficelles usées à outrance pour discréditer les Gilets Jaunes». « Le nombre de blessé.e.s, de vies brisées, d'arrestations et de condamnations dépasse l'entendement ». «[La violence,] c'est celle de ce gouvernement qui défend les intérêts de quelques-uns aux détriments de tous et toutes.»


**«Sujets interdits», journalistes «muselés»? Les médias au cœur d'une conférence pro-Gilets jaunes**

En marge du 25e acte des Gilets jaunes, une conférence sur le traitement médiatique du mouvement a été organisée à Paris, par le journaliste belge Michel Collon, fondateur du site Investig'Action. L'événement a été rejoint par quelques manifestants du cortège parisien. «Les Gilets jaunes sont des victimes sur le plan économique et social, des gens qui n'arrivent pas à finir le mois alors que des milliards s'enrichissent sur leur dos [...] On a réussi à les faire présenter comme des violents», a estimé le journaliste belge, dénonçant «une inversion entre l'agresseur et l'agressé».

arrosee pouscuilee entorse et logt inaccessible @Prefet31 je dors où @davduf


**Gilets jaunes: Procès en vue pour une militante en fauteuil roulant**

Odile Maurin, figure historique des "Gilets jaunes" à Toulouse, sera jugée le 16 mai pour "violences envers des personnes dépositaires de l'autorité publique avec usage et menace d'une arme" - le fauteuil roulant de cette personne handicapée. Gilet Jaune de la première heure, Odile Maurin, va comparaître prochainement au Tribunal Correctionnel de Toulouse pour « violences » envers des policiers « avec usage et menace d'une arme » et entrave volontaire à « l'arrivée des secours ». Pourtant, c'est bien la présidente d'Handi-social qui a subi une fracture du pied suite à la course folle de son fauteuil due à un policier. Quant aux secours, il s'agissait en fait du canon à eau de la police..





## PAUSE CAFÉ

### Série littéraire "Green King" - Episode 2 - Les portes closes

Par Damien Marrat

2 nov. 2084 à 08:00

Le mois de Novembre correspondait désormais à la fin de l'Été. Les journées restaient ainsi très douces, tandis que la froideur de la nuit se faisait de plus en plus rude, sous l'œil bleuté de la lune. C'était là aussi le prix à payer, après des années d'inertie face au réchauffement climatique. L'Automne et le Printemps étaient quant à elles deux saisons devenues très courtes, certains les considéraient même comme quasiment disparues. En tout cas, il était évident que l'Hiver et l'Été étaient largement majoritaires à présent, balayant ainsi les vieilles légendes faisant étalage des quatre saisons de trois mois chacune. Mon grand-père m'en avait déjà parlé, de celles-ci, mais avec mon propre recul sur le monde (de seulement deux décennies), je ne pouvais qu'imaginer tout ça... Noël sous la neige, par exemple, je ne l'avais jamais vu, même à Annecy. Un tapis blanc déposé sur les tous les toits et les trottoirs devait être enchanteur à cette période... À côté de ça, la transition Printanière était si abrupte aujourd'hui, que la plupart des fleurs rôtiissaient sous le soleil estival avant d'avoir pu germer.

Nos forêts se sont alors dévitalisées "toutes seules", d'années en années. Nos champs de culture ont fini par disparaître les uns après les autres. Les dernières fermes survivantes de la région se trouvent actuellement en haute altitude, se tournant plutôt vers l'autosuffisance plutôt que l'exploitation agricole lucrative. Leur accès demeurait ainsi bien difficile pour les citadins, surtout au quotidien. Nous, les gens de la ville, nous étions habitués à nous servir dans les magasins à n'importe quel moment, au gré de nos envies. La plupart, d'ailleurs, ignoraient que les fruits et les légumes poussaient en fonction de la saisonnalité. En effet, grâce (ou à cause) de la mondialisation, nous avions à disposition toutes sortes de denrées venues des quatre coins du monde, là où les saisons étaient justement décalées avec les nôtres... Au nom de quoi adoubions-nous ce système totalement déraisonné dans le fond? Quelle était l'utilité, apparemment primordiale pour beaucoup, de pouvoir manger des fraises en Hiver, par exemple? Surtout quand on savait que ces fruits avaient été récoltés par des populations sous-payées, souvent sur un autre continent, maintenu globalement par les grandes firmes dans la pauvreté et la précarité.

Ce monde corrompu, à la fois ignorant et inhumain, était profondément dégueulasse ! Du coup, là tout de suite, j'étais plutôt satisfait de le voir s'effondrer sur lui-même. Certes, la facture se trouvait être la plus lourde jamais dressée, néanmoins c'était un juste retour des choses, à bien y réfléchir, pour avoir joué sans vergogne avec la morale, la vie des gens, ainsi qu'avec notre écosystème, plus largement. Malheureusement, les grands patrons à l'origine de cette catastrophe restaient, encore aujourd'hui, au sommet de la pyramide. Si tout s'était effondré autour de leurs tours d'argent, cela n'avait pas permis de rééquilibrer les rapports de force pour autant. Pire que ça : les pauvres étaient encore plus pauvres, alors que les super-riches, eux, n'étaient plus que riches, tout court. Le capitalisme et ses cavaliers de l'apocalypse s'avéraient plus coriaces que prévu. Mais les choses allaient changer, j'en étais persuadé, après tout ce chaos... À vrai dire, il était difficile d'imaginer pire situation que la nôtre, il fallait bien l'admettre. Les personnes qui ne possédaient plus rien ne pouvaient pas perdre plus, c'était, matériellement du moins, impossible, inenvisageable même.

Assis sur mon vélo depuis plus de deux heures maintenant, j'arrivais tranquillement aux abords de la frontière Suisse. Mon but était tout simplement de traverser ce pays enclavé, afin de raccourcir, éventuellement, ma longue route vers le Nord de la France. Toutefois, je ne savais pas vraiment si cette manœuvre était possible. Car la Suisse avait créé, des années plus tôt, de grandes murailles de béton tout autour de ses frontières. Quelques grandes portes douanières scellées se trouvaient aux anciens postes de passage autrefois très ouverts, où des centaines de milliers de frontaliers circulaient quotidiennement en d'autres temps. À présent, il fallait négocier son droit d'entrée, et le résultat de cet échange dépendait essentiellement de l'humeur du garde-frontière. Autant dire que ce n'était donc pas gagné.

Devant une des impressionnantes portes blindées, un petit groupe de voyageurs était déjà en train d'attendre qu'on daigne répondre à leur requête. A l'accent prononcé de ces individus, et à leurs peaux dorées par les rayons du soleil, je compris qu'ils venaient de bien plus loin que moi, du Sud du pays assurément. Dans l'optique d'adopter une approche "en douceur", ne sachant pas vraiment à quoi m'en tenir, je descendis de ma selle, poussant alors mon vélo des deux mains. Le tout en soufflant comme il faut, histoire de récupérer de ma bonne session de cyclisme.

Une fois devant, ou plutôt derrière, ces modestes voyageurs venus de loin, je vis l'un d'entre eux se tourner vers moi, la mine désappointée. Ses yeux marrons sombres croisèrent mon regard émeraude, puis un fin sourire, assez triste en réalité, se dessina sous sa barbe hirsute. L'homme cachait le haut de sa tête sous une casquette poussiéreuse, aux motifs d'origine méconnaissables tant elle était usée. Des longueurs irrégulières de cheveux bruns tombaient sur sa nuque humide de transpiration. Enfin, un long brin d'herbe sèche dépassait du coin de sa bouche. Il le retira notamment de ses deux doigts avant de m'adresser la parole, le ton relativement sympathique :

"J'crois qu'tu peux faire d'mi tour mon gars, ils viennent d'nous dire à quel prix était l'visa aujourd'hui..."

- Ah? Et à combien il s'élève, ce prix?"

Demandais-je un peu hâtivement, sans animosité bien sûr. En fait, je ne comptais pas tergiverser de trop si la Suisse s'avérait totalement inaccessible. Clairement, ce serait une mauvaise nouvelle, car ma route s'en retrouverait bien rallongée, cependant je ne pouvais absolument rien faire pour changer ça. Le type agacé devant moi cracha par terre, puis il remua la tête de droite à gauche avant de m'apporter la réponse tant attendue :

"Deux mille par têt' mon gars ! Tu t'rends compte !? Et ça, c'est seul'ment pour l'visa d'tourisme, pour une pauvre semaine !"

Je n'avais sur moi qu'un petit millier d'Euros, qu'il faudrait en plus de cela convertir en Francs Suisses. Cette monnaie était devenue, au fil du déclin de la Fédération Européenne, une des plus fortes du monde. Seul le Dollar des Etats-Unis gardait une valeur capable de rivaliser avec. La Suisse, avec ses nouveaux droits de passage exorbitants, se réservait ainsi uniquement aux gens fortunés. En son enceinte, il n'y avait par conséquent plus de place pour les personnes sans le sou. Ou comment s'assurer que des bouseux misérables ne viennent perturber le quotidien d'excès et de luxe des bourgeois...

"Je vois... Merci de l'info monsieur."

Je n'avais dès lors rien à faire de plus dans les parages. Si les Suisses rejetaient le monde extérieur, il n'y avait pas de raison pour que ce dernier insiste davantage pour les rencontrer. Il valait mieux reprendre la route sans faire de vague. C'est alors que, pendant que je rebroussais chemin, cherchant la direction de Bellegarde sur les panneaux de signalisation rouillés, un bruit fort, pétaradant, me fit sursauter. Je jetai vivement un œil par-dessus mon épaule, puis je vis une grenade fumigène répandre sa fumée agressive au milieu des migrants postés devant la muraille bétonnée. Le groupe se dispersa logiquement face à cette attaque surprenante. La plupart des gens présents se couvraient le visage avec leurs mains, ou encore à l'aide de bouts de tissus arrachés à leurs vêtements dans la hâte. Devant ce spectacle, je lâchai simplement un soupir. Quelques insultes fusèrent ensuite à l'encontre des gardes-frontière. Il était temps pour moi de prendre la poudre d'escampette, avant que la situation ne dégénère davantage.

Une envie de coloriage ?

N'hésitez pas à imprimer la gazette et à utiliser vos plus beaux crayons !

### Pour nous écrire

Cette section est là votre ! Vous souhaitez partager un poème, un texte ou un chant, lancer un appel, une lettre d'amour ou exprimer à voix haute votre pensée ? N'attendez plus !

Contactez nous sur la page Facebook de la Gazette (@GazetteLeMouton-Libere), ou via l'adresse mail suivante : [presse@aurismedia.fr](mailto:presse@aurismedia.fr) !

